

Communiqué de presse : Gerald Dederen expose chez Francis Carrette du samedi 12.03 au samedi 16.04. Vernissage le 12.03 de 15 à 19h.

## Gerald Dederen

Le passage répété du graphite sur le papier est le témoin d'une forme d'épuisement, d'utilisation ultime de l'espace disponible. La matière du papier est harassée, envahie, complètement enfouie, jusqu'à disparaître. La force cinétique du geste façonne le papier, comme s'il était martelé sous les coups du crayon. La fusion de la matière et du matériau crée une matière nouvelle dans laquelle les éléments d'origine se sont intimement liés. Du fusain et du papier, il ne reste rien d'identifiable. Le résultat est une pure transformation, une mutation qui exploite les éléments du champ pictural comme un espace d'expérience plutôt que comme un espace visuel. A l'issue du processus, ils finissent par se rejoindre et offrir au regard l'occasion d'entrer dans un lieu habité par une force primaire, par un souffle puissant qui anime le papier.

Les bois sont modelés par la carbonisation. Le feu est ici considéré comme un outil de travail. A l'opposé de la symbolique de destruction qui lui est communément associée, la flamme est un instrument comme un autre pour extraire de la matière, pour la creuser, pour créer du vide. Comme dans le cas du graphite, le feu modifie d'un seul jet la forme et la matière. Sous l'action de la chaleur, la fibre du bois change de couleur et d'aspect. Le bois est perçu comme un élément issu de la nature et proche de la vie, le bois brûlé appartient à une catégorie totalement différente. Il est le fruit d'une mutation qui arrête toute possibilité de transformation ultérieure et le fige dans un état qui ne peut plus être modifié. Il atteint un nouvel équilibre loin du végétal qu'il a été.

Les papiers taillés sont issus de la rencontre inattendue de la sculpture et du dessin. Pas pour ébaucher sur le papier une première approche d'un volume, mais simplement pour utiliser le matériau comme matière à sculpter. Traité ainsi, le papier n'est plus qu'une épaisseur de fibres que le couteau entaille. Le dialogue se répète sur toute la surface et pousse les acteurs à éprouver leurs limites au risque de rompre leurs matérialités.